

# LE MOUVEMENT COMMUNISTE S'INTERROGE SUR L'ORIGINE DU STALINISME

Repo-tions-nous dix ans en arrière. Dans la grande salle du Kremlin sont réunis les délégués du XIX<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique. Le matin du 10 octobre 1952, un orateur s'adresse au congrès :

« Les succès qu'enregistre notre pays ont été remportés grâce au Parti qui a poursuivi un vaste travail d'organisation dans les masses pour mettre en pratique les géniales indications de J. Staline... Les discours du camarade Staline, réunis en un recueil intitulé « Sur la Grande Guerre de l'Union Soviétique pour le salut de la Patrie », son ouvrage « Le Marxisme et les problèmes de linguistique », les décisions du Comité central sur les questions idéologiques, ont une grande importance pour l'éducation idéologique dans notre pays. L'ouvrage du camarade Staline, « Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S. », apporte une nouvelle, une précieuse collaboration à la théorie marxiste-léniniste...

« Le camarade Staline nous apprend que l'autocritique nous est indispensable comme l'air, comme l'eau... Le camarade Staline indique que nous devons nous-mêmes découvrir et corriger nos erreurs, si nous voulons marcher de l'avant ; que nous sommes seuls à pouvoir les découvrir et à les corriger.

« ...Vive le chef éclairé du Parti et du peuple, l'animateur et l'organisateur de toutes nos victoires, le camarade Staline ! »

Ovations, tout le monde se lève, ayant terminé son rapport, le secrétaire du Comité central Nikita Khrouchtchev quitte la tribune et rejoint sa place.

On sait ce qui s'est passé par la suite ; depuis la mort naturelle de Staline en 1953 jusqu'à son exécution politique en 1961, qui s'est traduite par son expulsion du mausolée de Lénine.

Le même homme qui vantait l'immensité du génie stalinien au XIX<sup>e</sup> Congrès expliquait au XXII<sup>e</sup> que lorsque le sus-nommé disait à un de ses fidèles « vous avez le regard fuyant aujourd'hui ! », le malheureux n'avait plus qu'à préparer ses valises ou son testament.

Heureusement pour lui, Khrouchtchev n'a jamais eu le regard fuyant pendant les dizaines d'années où il occupa des postes de responsable dans le régime stalinien. On ne devient pas secrétaire du Comité central sans avoir rendu quelques menus services aux dirigeants du Parti et de l'Etat.

## Il faut abandonner le terrain de l'explication psychologique

C'est alors qu'une question très simple se pose, elle a été posée à plusieurs reprises dans des cellules du P.C.F. par des ouvriers : « Khrouchtchev, son équipe, paraissent découvrir maintenant une masse énorme de crimes monstrueux. Il est impossible qu'ils les aient tous ignorés. Alors pourquoi se sont-ils tus ? Un communiste des pays capitalistes ne craint pas de risquer sa vie pour défendre ses frères de classe, un communiste soviétique devait-il agir autrement alors qu'on persécutait par dizaines de milliers des communistes innocents ? Comment avoir confiance en les dirigeants soviétiques actuels alors qu'un tel passé pèse sur eux ? »

Cette question est primordiale et tous ceux qui suivent aveuglément Khrouchtchev comme naguère ils suivaient

Staline évitent d'y répondre clairement. Or les persécutions avaient une telle ampleur et Khrouchtchev avait de telles responsabilités (sans parler de Mikoyan et autres Souslov) que non contents d'être au courant ils ont participé activement aux purges, répressions, censures, etc. Les crimes

---

par L. COUTURIER

---

qu'ils attribuent avec indignation aux membres du groupe antiparti, Molotov, Malenkov, Kaganovitch, etc., ils les connaissent fort bien pour les avoir pratiqués en leur temps, sans cela ils n'auraient jamais pu demeurer dirigeants sous Staline.

Les ont-ils commis contraints et forcés, parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, pour sauver leur peau ? Non, les mêmes raisons qui poussaient Staline à faire les procès de Moscou, encourageaient ses sous-ordres à en assurer l'exécution. Mais pour le comprendre il faut abandonner le domaine des explications psychologiques (Staline devenant à moitié fou, ayant un complexe de persécution) et retrouver le terrain fertile de l'économie et de la sociologie. Lorsqu'un homme tue son voisin, psychiatres et médecins peuvent fournir des explications permettant de comprendre les raisons de l'acte criminel. Lorsque quelques milliers d'hommes organisent l'assassinat et la déportation de centaines de milliers d'autres, c'est aux sociologues de parler. Il s'agit d'un phénomène qui doit répondre à un besoin de telle ou telle couche de la société.

Dans la société soviétique de l'époque stalinienne, cette couche existait : c'était la bureaucratie. Elle était faite de tous ceux qui avaient un poste dirigeant dans le Parti ou dans l'Etat, à quelque échelon qu'ils se trouvent. Le bureaucrate a des avantages matériels (salaires, logements, nourriture, voiture, etc.), il ne craint pas le contrôle de la base, mais les foudres du sommet et fait du zèle pour plaire aux supérieurs hiérarchiques, il a une sainte horreur de tout ce qui peut troubler l'ordre, c'est-à-dire porter atteinte à sa situation de privilégié : donner libre cours à l'activité politique des masses, leur permettre de discuter, de contrôler, de révoquer, de s'agiter, tout cela lui semble porteur de mortels dangers, de même l'existence de mouvements révolutionnaires dans les pays étrangers, lorsqu'ils ne sont pas étroitement contrôlés par des hommes tels que lui, sont extrêmement pernicieux par les répercussions qu'ils ne manquent jamais d'avoir dans les masses de tous les pays, y compris le sien.

## Le stalinisme est un phénomène social

Sur les raisons de la naissance et du triomphe de la bureaucratie en U.R.S.S., il y aurait beaucoup à dire. Le célèbre économiste polonais Oscar Lang invoque « les circonstances exceptionnelles de la Russie, l'encerclement capitaliste, le caractère arriéré du pays ». Certains articles de l'organe des Jeunesses Communistes Italiennes, « Nuova Generazione » vont encore plus loin dans l'analyse, ainsi dans le numéro 45 : « En fait, au lendemain de l'Octobre, le parti bolchévique comptait à peine 17 % d'ouvriers qui n'atteignaient pas dans le pays le nombre de trois millions contre vingt-deux millions de paysans. Il est logique que le parti